

1er anniversaire du rencar
Messes UP Les Sources 2-3 mars 2013

Lecture : Exode 3, 1-8a. 10. 13-15
Psaume 102
Evangile : Luc 13, 1-9

HOMELIE - TEMOIGNAGE

Isabelle

Le slogan du rencar est : «un lieu itinérant où le désir de vivre peut naître du regard d'un autre». Cet espace de rencontre et d'écoute nous a mis en contact avec plus de 700 personnes confrontées chacune à des souffrances différentes.

Nous saisissons l'occasion de ce premier anniversaire pour vous sensibiliser à ces réalités de vies difficiles et à cet instant, de voir comment la Parole de Dieu peut être, là aussi, un lieu d'espérance.

Je vais vous parler de quelques personnes rencontrées, en utilisant des noms d'emprunt pour assurer la confidentialité garantie au rencar. Ainsi, vous comprendrez mieux la mission du rencar, comment il veut être une *bonne nouvelle* dans la vie de ces personnes et tout cela nous donnera de nous unir à elles dans notre prière de ce jour.

A l'UHMP (unité hospitalière médico psychologique à Delémont), Chloé (environ 25 ans) et Hélène (un peu plus du double) sont hospitalisées l'une et l'autre pour des troubles psychiatriques depuis 2 semaines. Elles viennent au rencar ensemble, contentes d'avoir « un vrai café ». Elles racontent et partagent ce qu'elles vivent : Chloé souhaitait obtenir un congé qui lui a été refusé. Elle s'énerve et monte dans les tours en racontant cela et c'est Hélène qui la calme et la soutient.

La semaine suivante, Chloé me dira combien ça lui a fait du bien de savoir qu'elle pouvait se lâcher librement, en sachant qu'elle ne serait pas jugée et que ce qui se disait au rencar ne serait pas rapporté plus loin. Le rencar lui a offert un espace où dire sa colère, sa révolte et ses peurs... un espace où elle pouvait être Chloé en toute confiance...

J-Charles

« Le Seigneur fait oeuvre de justice, il défend le droit des opprimés. Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. Il te pardonne tes offenses et te guérit, il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse...».

Le rencar est un haut lieu d'expression des psaumes d'aujourd'hui; des hommes et des femmes viennent y crier leurs soifs de vivre, leur désir d'être reconnus comme des êtres pleinement humains et comme des personnes aimées de Dieu, habitées de la présence de Dieu malgré la maladie, malgré la solitude et le replis social.

L'accompagnement que nous leur offrons consiste en cela : croire fermement, contre tout ce qui fait échec à la vie, que Dieu demeure là, au coeur de cette histoire de vie cabossée, qui crie, qui pleure, qui désespère. Tous les jours nous affirmons qu'étant réunis à deux ou trois en son nom, le Christ est là avec nous. Sur sa croix sont clouées toutes ces existences bafouées et chaque fois que la porte du rencar s'ouvre, c'est un nouveau visage du Christ qui se révèle à nous.

Nous voulons aussi croire qu'en tout temps, Dieu nous précède dans ces rencontres. Il a envoyé Moïse sauver son peuple, - comme nous raconte le texte de l'Exode -, mais Dieu n'a pas attendu sur Moïse pour savoir ce qui se vivait en Egypte; *« J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris, je connais sa souffrance. Je vais les délivrer, moi le Dieu de vos pères, Je suis celui qui suis...»*

Le rencar n'a pas le monopole de l'entraide. Ici chez vous, dans votre unité pastorale, beaucoup de personnes sont solidaires avec d'autres qui sont moins bien loties. En venant vous rencontrer aujourd'hui, nous ne voulons pas nous prétendre meilleurs, nous voulons surtout valoriser tous ces gestes de soutiens donnés ici et là. ChacunE, là où il vit peut être aidant pour un proche. Devenir son prochain, lui offrir ce petit plus, cette présence qui donne du sens qui oriente vers des lendemains possibles. *« Je suis celui qui est »*, dit Dieu à Moïse, c'est à dire, je suis Celui qui se manifeste à l'autre dans son présent, un cadeau pour aujourd'hui qui donne d'espérer en l'avenir. Cela, nous pouvons tous l'être les uns pour les autres...

Isabelle

L'accueil est ouvert à la gare à Delémont, nous sommes en milieu d'après-midi dans la grisaille de novembre.

Un homme frappe à la porte et entre. Je fais connaissance de Bernard, qui a entendu parler du rencar. Il s'assied à la table de « la cuisine » et je lui offre un café. C'est pour parler d'une situation difficile vécue avec un proche qu'il vient au rencar. Il me dit ce qu'il vit et comment il le vit. J'accueille tout cela avec le plus d'empathie possible.

Arrivant au terme de l'entretien, une femme frappe à la porte.

Josiane entre, elle est déjà venue au rencar.

Alors que Bernard se lève, Josiane donne quelques nouvelles de sa situation. Et me voici témoin de ces deux personnes qui s'écoutent mutuellement et partagent leur expérience. C'est un beau moment de solidarité : la souffrance crée des liens. Cette entraide vécue permet parfois de relever la tête, de se sentir à nouveau digne, digne d'aimer et d'être aimé, et redevenir pleinement humain par le regard de l'autre....

(5" de silence)

Un samedi matin, à la prison de Porrentruy, une voiture arrive. Deux femmes, un homme et un petit garçon en descendent. Les femmes se dirigent vers la prison. L'homme (la soixantaine) fait les cent pas avec le petit garçon. Je m'approche, je me présente et lui propose un café, qu'il accepte avec plaisir. Il me raconte qu'ils viennent de l'Europe de l'Est, qu'ils ont voyagé toute la nuit pour voir son fils emprisonné ici. Il me raconte sa souffrance de père de savoir les conneries qu'a fait son plus jeune. Sa souffrance et ... sa déception aussi; son fils n'a pas su profiter de sa chance d'être en Suisse pour se faire une bonne vie, au contraire, il s'est laissé tenter par l'argent gagné de façon illicite...

En ressortant de la prison, où la mère et la soeur sont allées rendre visite au jeune détenu, elles trouvent réconfortant de partager un café avant de reprendre la route. Comme elles ne parlent pas français, c'est l'expression de leur visage qui me dit la douleur de voir une personne aimée derrière les barreaux, et c'est la lumière dans leur regard qui me dit la reconnaissance de ne pas être jugées.

J-Charles

« Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs ?

Et ces personnes écrasées par la tour de Siloé étaient-elles plus coupables que les autres ?

Maître, même si ce figuier ne donne pas de fruit, donne-lui encore du temps, encore cette année, je vais bêcher sa terre il aura encore sa chance...».

Qu'il était touchant ce papa dont le regard était accablé par la vie desséchée de son fiston. Comme le maître de la vigne il en arrivait à désespérer et parfois à se résigner à ce que jamais rien de bon sortirait de cet enfant en prison à 20 ans, à l'âge où tout devrait être possible...

Et nous, quel regard portons-nous sur ceux que nous nommons nos semblables et que nous considérons comme étant si différents ?

La plus grande peine des malades psychiques que nous côtoyons, des personnes qui ont besoin d'un produit pour survivre, des personnes abandonnées à leur sort, leur peine est toujours la même : ces regards qui se détournent, ces regards accusateurs, ces attitudes qui les condamnent à subir davantage cette peine qui entrave leur existence...

Dans l'histoire du figuier stérile, Dieu est l'ouvrier de la vigne, celui qui ne se résigne pas à voir l'autre mourir dans cette terre stérile. Quand la tombe réclame une vie, Dieu continue encore de bêcher et de fertiliser la terre pour qu'un jour elle puisse devenir nourricière.

Avons-nous le droit de juger l'autre sur ce que nous croyons savoir de lui ?

La réponse de Dieu est cinglante : il retourne nos terres arides, il s'agenouille devant nous pour nous laver les pieds. Il nous invite à nous enraciner en lui, à oser la confiance, à espérer contre toute attente qu'un jour la vie va l'emporter et donner son fruit.

Il ne s'agit pas ici de penser d'emblée à la résurrection et au Royaume; nous avons toutes et tous le pouvoir de re-susciter la vie autour de nous.

Au rencar, nous l'avons vécu plusieurs fois durant cette première année. Aujourd'hui, dans le Jura et le Jura bernois, des personnes sont encore

vivantes parce qu'elles ont pu venir raconter leur terre d'oublié et cette parole ainsi confiée a permis de trouver de nouvelles ressources.

C'est peut-être là une conversion à laquelle nous sommes invités durant ce carême : croire toujours et encore que l'autre peut porter du fruit.

Dans l'accueil et l'accompagnement du plus pauvre que soit il y a toujours une convocation à voir en lui ce qu'il n'a jamais encore pu donner à voir, à ce qu'il est appelé à devenir et que lui-même ne connaît peut-être pas encore...

Amen.

Intentions de prière

Prêtre :

Frères et soeurs, adressons au Dieu de tendresse et d'amour, nos prières pour le monde.

Refrain

Isabelle : Le Seigneur te couronne d'amour et de tendresse.

Lecteur :

Seigneur nous te prions pour ton Eglise chargée d'annoncer la Bonne Nouvelle au monde : tu aimes infiniment chaque être humain et tu veux le rétablir dans sa dignité d'enfant de Dieu.

Refrain

Isabelle : Le Seigneur fait oeuvre de justice, il défend le droit des opprimés.

Lecteur :

Seigneur nous te confions les dirigeants politiques et économiques de notre monde : que ton Esprit leur donne d'être plus sensibles aux droits des plus faibles et au respect de la justice.

Refrain

Isabelle : J'ai vu la misère de mon peuple, je connais ses souffrances.

Lecteur :

Seigneur entends les appels au secours des enfants, des femmes et des hommes qui désespèrent de cette vie. Couvre-les de ta bénédiction en ce jour et à chaque fois qu'ils sont présents à notre esprit.

Refrain

Isabelle : Maître, donne-lui encore du temps, peut-être donnera-t-il du fruit.

Lecteur :

Seigneur nous nous confions en toi. Qui que nous soyons, enfant, jeune, adulte ou âgé, en bonne santé ou affecté par la maladie, simple croyant ou prochain pape, que ta bienveillance de Père nous accompagne et nous donne un jour de porter pleinement le fruit que tu attends de nous.

Refrain

Prêtre :

Seigneur, toi dont l'amour domine le ciel et la terre, entends nos prières. Révèle ta tendresse à celles et ceux qui te cherchent, par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

- Amen.